

Jean Rychner : 1916 - 1989

Autor(en): **Burger, Michel**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **48 (1989)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean Rychner
1916 – 1989



Frappé par une attaque cérébrale, Jean Rychner nous quittait brusquement le 5 juin 1989. Alors qu'il était en pleine possession de ses moyens intellectuels et toujours aussi actif, la nouvelle de sa mort remplissait de stupeur tous ceux qui le voyaient égal à lui-même, semblant échapper à l'usure du temps.

Il était né le 13 janvier 1916 à Neuchâtel où il devient licencié ès lettres classiques

en 1936. Inscrit la même année comme élève étranger à l'École des Chartes, il y obtient le diplôme d'archiviste paléographe en 1941 avec une thèse sur *Martial d'Auvergne et les «Vigiles de Charles VII»*. Son goût pour la poésie du XV^e siècle avait été éveillé par son maître neuchâtelois, Arthur Piaget, et sa période «chartiste» lui permit d'acquérir une formation philologique de premier ordre avec des maîtres éminents comme Clovis Brunel, Mario Roques et Charles Samaran.

De retour à Neuchâtel, il occupe la fonction de Directeur-adjoint à la Bibliothèque de la Ville, de 1942 à 1945. Puis il accepte le poste de Directeur de la Fondation suisse de la Cité universitaire à Paris, ce qui lui permet de retrouver le contact avec les manuscrits de grandes bibliothèques dont, par la suite, il déplorera souvent d'être séparé, et de préparer l'édition des *Arrêts d'Amour* de Martial d'Auvergne.

En 1949, il est nommé professeur ordinaire de langue et de littérature françaises du moyen âge à l'Université de Neuchâtel, à laquelle il restera toujours fidèle malgré de nombreux appels flatteurs que sa réputation lui valait. Il accepta seulement de donner un enseignement au titre de professeur invité ou associé aux Universités de Zurich (1968 – 1969), de Strasbourg (1969 – 1970), de Clermont-Ferrand (1975 – 1976) et de Genève (1967 et 1976 – 1977). A Neuchâtel, il assume très jeune les charges de Doyen de sa faculté (1955 – 1957), puis, de 1971 – 1975, celles de Vice-recteur. Il prend sa retraite en 1981 et dirige encore un Séminaire à l'École Pratique des Hautes Etudes (1981 – 1982).

Le rayonnement de son œuvre scientifique lui valut de devenir membre de l'Académie Royale de Belgique en 1974 et de se voir décerner le titre de docteur honoris causa des Universités de Strasbourg, Lausanne et Genève.

Il conviendrait ici de parler de l'enseignant qu'il a été, marquant et exigeant: on en trouvera un témoignage ému de son ancien élève, puis collègue, André Gendre, rendu à son maître lors de la remise des *Mélanges Jean Rychner*, p. 7 – 9 de la plaquette extraite de la Brochure-Programme du Centre de Philologie et de Littératures romanes de Strasbourg, fasc. 23, 1978, cf. p. 177 ss.

Jean Rychner a été toute sa vie un homme de devoir, ne faisant rien sans s'engager entièrement, acceptant sans se dérober de nombreuses charges administratives et scientifiques: je rappelle celles qu'il a lui-même fait figurer dans les «principales dates biographiques», p. 9 du volume de *Mélanges* publiés en son honneur (cf. note 1): Membre du Comité de publication des «Textes littéraires français» (Droz) pendant plus de trente ans; président de la Commission philologique du «Glossaire des Patois de la Suisse romande» 1962 – 1974; membre de la commission éditrice de «Vox Romanica» 1964 – 1982; membre du «curatorium» du «Französisches Etymologisches Wörterbuch» 1967 – 1976; membre de la division des Sciences humaines du Fonds national suisse de la recherche scientifique 1975 – 1984.

Jean Rychner se présentait sous un aspect austère et imposant. Ceux qui ont eu le privilège de gagner sa confiance et son amitié savent quelle rare délicatesse, quelle attention à l'autre se cachaient sous cette enveloppe.

Il laisse une œuvre considérable¹, caractérisée tout à la fois par l'unité de la démarche et par la diversité des intérêts, par sa solidité philologique, refusant les effets faciles et les modes, et par la nouveauté des points de vues. «Observations», «constatations», «descriptions», tels sont les mots clefs qui fondent ses recherches, et aucun détail, aussi minime soit-il, ne lui apparaissait négligeable pourvu qu'il fût porteur de sens. C'est appuyée sur ce niveau solide que sa réflexion prend son essor. Comme il l'écrivait il y a quelques années: «avouons que, si l'objectivité fonde nos recherches, c'est une illusion de croire qu'elle en dessine l'élévation»².

*

Jean Rychner fut durant toute sa carrière scientifique un remarquable éditeur de textes, activité qui correspondait à ses goûts et pour laquelle il était particulièrement bien préparé par ses études à Paris.

¹ La bibliographie des publications de Jean Rychner a paru dans les *Mélanges d'Etudes Romanes du Moyen Age et de la Renaissance*, offerts à Jean Rychner, publiés par A. GENDRE, CH.-TH. GOSSEN et G. STRAKA (*TraLiLi*. XVI/1, 1978) de 1941 à 1977 et dans *Du Saint-Alexis à François Villon* (1985), de 1978 à 1984. En voici le complément pour les années 1985 à 1990:

1985

Du Saint-Alexis à François Villon. Etudes de littérature médiévale. Préface de JACQUES MONFRIN, Genève (Droz) 1985 (*Publications romanes et françaises* 169).

Le Testament Villon, le Lais Villon et les Poèmes variés, édités par JEAN RYCHNER et ALBERT HENRY. Index des mots, Index des noms propres, Index analytique, Genève (Droz) 1985 (*Textes littéraires français* 335).

«André Burger (1896 – 1985)», *VRom.* 44 (1985), 407 – 409.

1986

«Le syntagme narratif *perception + sentiment* ou *pensée + action* dans quelques récits du XII^e siècle», *CFS* 40 (1986), 39 – 57.

*PIERRE CRAPILLET, *Le Cui Deus homo d'Anselme de Canterbury et le De artha animae d'Hugues de Saint-Victor, traduits pour Philippe le Bon*. Textes établis et présentés par ROBERT BULTOT et GENEVIÈVE HASENOHR, Louvain-La-Neuve 1984; *VRom.* 45 (1986), 264 – 266.

1987

«Messages et discours double», in: *Studies in Medieval French Language and Literature presented to Brian Woledge in Honour of his 80th Birthday*, Genève (Droz) 1987, p. 145 – 161.

«Description subjective et discours indirect libre. Observations sur leurs formes au XII^e siècle», in: *Romania ingeniosa*, Mélanges offerts à Gerold Hilty à l'occasion de son 60^e anniversaire, édités par G. LÜDI, H. STRICKER, J. WÜEST, Berne 1987, p. 221 – 236.

1989

«Le discours subjectif dans les *Lais* de Marie de France», *RLiR* 53 (1989), 57 – 83.

«Le monologue de discours indirect dans quelques récits français des XII^e et XIII^e siècles», in: *Miscellanea di studi in onore di Aurelio Roncaglia*, Modena 1989, IV, p. 1187 – 1197.

1990

La narration des sentiments, des pensées et des discours dans quelques œuvres des XII^e et XIII^e siècles, sous presse chez Droz, dans la collection des *Publications romanes et françaises*.

² *VRom.* 44 (1985), 409.

Tout d'abord, en 1951, il publie *Les Arrêts d'Amour* de Martial d'Auvergne, dans la ligne de sa thèse de l'École des Chartes, puis en 1963, *Les .XV. Joies de Mariage*. Viennent ensuite deux éditions devenues classiques et qui ont établi sa réputation comme un maître de l'édition critique: *Les Lais* de Marie de France (1966); puis en collaboration avec Albert Henry, la grande édition des œuvres de Villon, *Le Testament* (1974), *Le Lai et les Poèmes variés* (1977), suivis d'un volume de trois *Index* (1985): cette édition en cinq volumes, accompagnée d'un commentaire linguistique et historique aussi précis qu'abondant, constitue un apport considérable à la connaissance du moyen français et restera la référence à toute étude sur Villon.

Jean Rychner a également publié une édition de deux œuvres courtes où le texte «critiqué»³ est accompagné de la copie diplomatique de tous les manuscrits, de façon à constituer «un excellent sujet de séminaire»: le *Lai de Lanval* de Marie de France (1958) et le fabliau *Du Bouchier d'Abeville* d'Eustache d'Amiens (1975).

Les éditions de Jean Rychner se caractérisent, entre autres qualités, par l'attention donnée à la ponctuation qui engage le sens, par des notes et un glossaire particulièrement soignés, et par un soin extrême porté à l'étude de la tradition textuelle: «Une chose est d'essayer de construire un modèle de classement, et c'en est une autre de l'utiliser ensuite comme une mécanique contraignante... Ceci ne signifie pas qu'il faille se priver des services du stemma»⁴.

Dans un article très fin, le seul qui traite des problèmes théoriques de la critique de texte: «La critique textuelle de la branche III (Martin) du *Roman de Renart* et l'édition des textes littéraires français du moyen âge» (1967), il exprime ses regrets qu'une tendance actuelle des éditeurs de texte les porte à ne prendre en considération qu'un seul manuscrit et à ignorer l'ensemble de la tradition textuelle et le classement des manuscrits, p. 135 s.: «Si les éditeurs actuels les dédaignent, c'est d'abord, bien entendu, qu'ils sont pressés et que le travail critique est lent; c'est aussi que la fidélité à un manuscrit procure un repos d'esprit très agréable; mais c'est surtout que nous sommes tous pris d'un tremblement collectif à l'idée de retoucher les manuscrits, d'une méfiance congénitale pour les stemmas; tel est l'antidote que Joseph Bédier, puis Mario Roques nous ont administré contre les poisons de la méthode dite critique.

Le mal ayant quasi disparu, ne serait-il pas temps de renoncer au remède? ... Les éditeurs du XX^e siècle n'ont-ils pas rejeté trop facilement leurs responsabilités vis-à-vis des œuvres et de leurs auteurs en accordant trop de crédit aux copistes qui nous les ont transmises? Ne se sont-ils pas libérés trop légèrement d'un travail nécessaire et, ce faisant, n'ont-ils pas propagé comme une indifférence à l'égard du détail textuel, indifférence incompatible avec l'amour exigeant des textes qui vit au cœur de la philologie?».

*

³ *Du Bouchier d'Abeville*, p. 7: cf. p. 18: «nous préférons ce participe à l'adjectif critique».

⁴ *Du Bouchier...*, p. 18.

Parallèlement à cette fertile activité d'éditeur, Jean Rychner est l'auteur de trois livres (le quatrième sera, hélas, posthume) qui, chacun à sa manière, ont fait date.

Le premier est de 1955: alors qu'il venait de publier les *Arrêts d'Amour* et des remarques «Pour le *Testament* de Villon» (1953/1954), parut son étude *La Chanson de geste. Essai sur l'art épique des jongleurs*, dont on mesura immédiatement la portée et qui assit d'un coup sa réputation de romaniste. C'est le livre de Jean Rychner qui a suscité le plus de débats: son influence reste profonde, on peut s'en faire une idée en parcourant le *Bulletin bibliographique de la Société Rencesvals*, Paris 1958 ss.

Il est vrai que le débat s'est en premier lieu attaché à l'idée, souvent contestée, de la création orale des chansons de geste et à l'examen du style formulaire comme témoin d'une création orale. Là pourtant ne réside pas l'essentiel de ce beau livre. Jean Rychner nous avertissait dès son avant-propos, p. 7: «Peut-être conviendra-t-on que l'on n'a pas consacré jusqu'ici à l'analyse descriptive de la chanson de geste l'attention qu'elle demande. Décirer d'abord...». Avant la vague du structuralisme, il consacre les pages les plus neuves et lumineuses de son livre à l'analyse fonctionnelle de la laisse: unité fortement structurée avec un vers d'intonation et un vers de conclusion, aux procédés de successions des laisses dans le récit: enchaînement et reprises, reprises bifurquées, reprises similaires, narration linéaire interrompue par des groupes de laisses similaires formant autant de «hautes haltes lyriques» (p. 93). «La belle architecture des ensembles envisagés repose tout entière sur la fermeté de la laisse» (p. 100). Cette analyse vaut surtout pour le *Roland* qui «apparaît comme un exemple atypique» (p. 154). Le caractère exceptionnel de la structure du *Roland* est mis en pleine lumière dans les pages où il esquisse une classification des chansons de geste sur la base du rôle qu'y joue la laisse, p. 107 ss.

Cinq ans plus tard, en 1960, Jean Rychner publiait une étude sur un genre très différent, les fabliaux. Pourtant cette nouvelle étude est née de considérations qui ne sont pas sans rapport avec celles qui fondent *La Chanson de geste*, où il relevait, p. 29, le «caractère *mouvant* de la forme et des récits épiques» et soulignait, p. 33: «Les récits étaient mouvants parce que l'art du jongleur n'est pas scripturaire, mais oral et qu'une récitation chantée tient toujours quelque chose de l'improvisation». Sa *Contribution à l'étude des fabliaux. Variantes, remaniements, dégradations*. I. Observations, II Textes, procède de curiosités voisines, p. 7: «L'idée m'est donc venue d'examiner de plus près les transformations des fabliaux, dans l'idée qu'elles offriraient peut-être l'occasion de percer le rideau des textes et de recueillir au-delà, du côté des auteurs, des remanieurs et des diffuseurs... quelques observations qui contribueraient à notre connaissance du genre»; et p. 131: «Nous nous sommes attachés au changeant, de sorte que l'accent a porté sur la *muance* des textes»⁵.

⁵ Je souligne les termes *mouvant* et *muance* qui établissent un lien entre *La Chanson de geste* et la *Contribution à l'étude des fabliaux*, cf. P. ZUMTHOR, dans *Mélanges A. Henry, TraLiLi*. VIII/1 (1970), p. 332.

De la comparaison extrêmement attentive des diverses versions de dix-sept fabliaux, il aboutit à la conclusion, p. 132s.: «Si donc, dans l'ensemble et dans tous les cas particuliers, le mouvement qui va des originaux aux versions secondes nous est apparu «descendant» ou dégradant, ce n'est pas à la suite d'une erreur d'optique, qui nous aurait à chaque fois fait juger originale la version la mieux écrite. L'unité des faits observés tient à la fois au mode de diffusion particulier et au caractère professionnel et utilitaire de cette littérature». Mais il ne se prononce pas sur les enseignements que l'on pourrait tirer de l'observation des transformations des fabliaux pour éclairer la «muance» des textes épiques, p. 131s.: «Pourtant, la diffusion et l'exploitation des deux genres, qui expliquent les transformations, se ressemblaient, et la question reste ouverte de savoir si l'exemple clair des fabliaux n'a vraiment rien à nous apprendre sur la chanson de geste».

*

Jean Rychner n'est presque plus revenu par la suite sur les chansons de geste⁶ ni sur les fabliaux. Dès 1963, dans son article «Observations sur la traduction de Tite – Live par Pierre Bersuire (1354 – 1356)» (1963), il s'attache au problème de l'«organisation de la phrase» chez Bersuire, en contraste avec son modèle latin, p. 249ss. Même visée dans «Observations sur la phrase de quelques traducteurs français du *Pseudo-Turpin*» (1966), p. 139: «Pour qui s'exerce à «saisir» la phrase de prose littéraire française du Moyen Age, la comparaison de plusieurs traductions du même texte latin offre l'occasion d'éprouver ses outils».

Ces nouvelles directions de recherches⁷ aboutissent au livre, paru en 1970, *Formes et structures de la prose française médiévale. L'articulation des phrases narratives dans la Mort Artu*, dont il définit la genèse de la façon suivante, p. 8: «Mais, me disais-je, qu'en est-il de la prose? Y avait-il là, sinon des «formes» préalables et contraignantes, du moins des patrons suffisamment constants pour que nous puissions croire que, constituant la morphologie de base d'un genre, ils commandaient à l'usage et dispensaient les auteurs d'un grand effort d'invention formelle? Telle est la curiosité très limitée, très concrète, qui m'a poussé vers l'étude de la prose».

Les besoins de son programme le conduisent à proposer un modèle d'analyse où sont distingués la *phrase*, «lieu de la coordination des syntagmes», le *syntagme*, «lieu de subordination des segments» et les *segments*, «unités séparées de leurs voisines par des poses» (p. 9ss.). Au terme d'une «description» très minutieuse des dif-

⁶ A l'exception notamment de ses deux articles «Observations sur la versification du *Couronnement de Louis*» (1959) et «Observations sur le *Couronnement de Louis* du manuscrit B.N.1448» (1964).

⁷ Voir également l'article «Sur les segments subordonnés initiaux de phrase dans la prose narrative médiévale» (1968).

férents éléments de la phrase narrative, son hypothèse de départ se trouve confirmée, p. 233: «L'étude a confirmé que la «mise en phrases» du récit engageait des formes relativement peu nombreuses et par conséquent relativement constantes»: l'attaque «dramatique» en *et* + sujet nominal, la liaison en *et il*; l'attaque en complètement temporel *cele nuit, l'endemain, celui jor*, «tellement inaugurante qu'au-delà des phrases du texte elle marque le début d'une phase de l'action»; les articulations en propositions temporelles; les deux monosyllabes *lors* et *si* «dont nous avons opposé longuement les diverses situations textuelles et les valeurs temporelle et prédicative».

Il conclut cette étude très neuve par ces mots, p. 247: «Les formes sont identifiées et se prêtent maintenant à l'étude de leurs origines et de leur évolution subséquente... Les perspectives sont multiples et, je crois, prometteuses».

*

Mais, à son habitude, Jean Rychner n'est pas revenu sur le sujet⁸: les années 70 et le début des années 80 sont consacrées à Villon et à des articles sur des sujets variés qui seront rassemblés, avec un choix d'articles plus anciens, dans le recueil intitulé *Du Saint-Alexis à François Villon. Etudes de littérature médiévale* (1985). On rappellera notamment, parmi les vingt-deux études retenues, le groupe célèbre des articles sur le *Chevalier de la Charrette* (1967, 1968, 1969 et 1972) et le groupe des articles consacrés aux poèmes médiévaux les plus anciens, *Passion* et *St-Léger* (1978), *St-Alexis* (1977, 1980). Dans la belle préface de ce recueil, Jacques Monfrin souligne fort justement l'«étonnante vertu de renouvellement» dont témoigne l'activité scientifique de Jean Rychner.

Dès 1986, il en donne une nouvelle preuve. Il étend sa réflexion aux formes que prend l'expression des sentiments et de la subjectivité des personnages du récit, dans l'idée que le narrateur ne disposait, aux XII^e et XIII^e siècles, que de moyens formels en nombre limité, donc identifiables.

Le premier témoignage de cette nouvelle direction de ses recherches est l'article «Le syntagme narratif *perception* + *sentiment* ou *pensée* + *action* dans quelques récits du XII^e siècle» (1986). Il y écrit, p. 54: «La forme en cause apparaît partout à l'époque dans la même configuration... Elle appartient à la «grammaire narrative» dont les narrateurs ont observé les règles. Qu'ils aient tous eu à relater des décisions prises sur perception, là n'est pas l'étonnant, mais qu'ils l'aient fait dans une forme aussi constante, cela les rassemble clairement dans le même métier». On retrouve dans ces mots la démarche que nous connaissons bien chez Jean Rychner.

⁸ Cf. cependant son article «Analyse d'une unité transphrastique: la séquence narrative de même sujet dans la *Mort Artu*» (1971).

Ses dernier articles se rattachent à cet ultime état de sa pensée: «Messages et discours double» (1987), «Description subjective et discours indirect libre» (1987), «Le discours subjectif dans les *Lais* de Marie de France» (1989), «Le monologue de discours indirect dans quelques récits français des XII^e et XIII^e siècles» (1989). Autant d'approches qui aboutiront au monument qui clôt l'activité scientifique exemplaire de notre maître et qu'il ne lui a pas été donné de tenir entre ses mains: *La narration des sentiments, des pensées et des discours dans quelques œuvres des XII^e et XIII^e siècles*.

Bardonnex

Michel Burger